UNE HERMÉNEUTIQUE DES RUINES -III

Gérard Louguet

D'une usine délabrée, on dira bâtiment ruiné, ou friche industrielle

La précision sémantique définit le cadre d'une conception néo-classique qui privilégie la capacité de la ruine à évoquer un passé noble et grandiose et qui fait directement dépendre sa valeur esthétique de son intérêt historique. Je rajoute qu'on ne parlera pas de ruines lors du ramassage de poubelles, mais de déchets qu'on essaie par ailleurs de « valoriser » ! On cherchera le dégradable (même dans la famille Dreyfus, c'est dire !) l'impossibilité d'une ruine, comme au Japon, pour éviter de se noyer dans des mers calmées et masquées !

Le TRAGIQUE de l'HISTOIRE et les HORREURS de la GUERRE

Ou l'éternelle rivalité entre la bêtise humaine et la déploration du temps sur les civilisations. Chateaubriand dans la partie 3 du Livre 5 et du Chapitre 3 du *Génie du christianisme* nous rappelle que « Tous les hommes ont un secret attrait pour les ruines (…) Il y a deux sortes de ruines bien distinctes, l'une ouvrage du temps, l'autre ouvrage des hommes. Les premières n'ont rien de désagréable, parce que la nature reprend ses droits au fil des ans. Les secondes ruines sont plutôt des dévastations que des ruines : Elles n'offrent que l'image du *Néant* ! Les destructions des hommes sont d'ailleurs plus violentes et plus complètes que celles des âges » »

François René de CHATEAUBRIAND et Pauline de BEAUMONT sur les ruines du Colisée

.

QUELQUES PEINTRES : François de Nome et Didier Barra alias Monsu Desiderio

De nombreux peintres y sont allés de leurs grandes ou petites ruines, mais certains en ont fait leur genre de prédilection : Il revient à Michel Onfray, à l'éclectisme, à l'activisme aussi effrayants qu'impressionnants d'avoir su dénicher Monsu Desiderio , Monsieur Didier en Napolitain ! Derrière ce patronyme se cache deux Messins mystérieux, nés fin du seizième siècle et émigrés à Naples à la première moitié du dix-septième siècle, François de Nomé et Didier Barra. Ils sont à la tête d'une œuvre colossale énigmatique et surprenante peignant des ruines, des cataclysmes et des architectures extraordinaires à la manière de certains auteurs de BD comme Druillet, Schuiten ou Moebius. (Métaphysique des ruines et Décadences préface) à préciser

***Explosion dans une église*. Cambridge Fitzwiliam Museum. Monsu Desiderio**

Le tableau *Explosion dans une église* évoque métaphoriquement mais forcément tout est métaphore voire allégorie ! Avec l'idée que la Renaissance païenne, puis le protestantisme iconoclaste et ce qui reste de paganisme dans le christianisme, détruisent l'édifice. Dans cette toile les deux hommes prennent acte d'un certain effondrement du christianisme et illustre le mouvement de la Contreréforme catholique baroque. Elle prend acte de l'éboulis d'un Monde. On peut aussi, et entre autres, regarder la *Légende de Saint Augustin. Ruines et embarcation échouée*. Oui, ce qui fut grand est appelé à devenir poussière, que soit un homme ou une civilisation. Cette ville sublimée par les peintres raconte la grandeur de la civilisation qu'elle incarne : La Rome impériale. Augustin voit dans le cours de l'histoire la main de Dieu, car la chute de Rome rend possible l'avènement de la civilisation et le triomphe du Judéo- christianisme

Subissons maintenant la douce obligation d'évoquer quelques peintres de RUINES

MAARTEN VAN HEEMSKERK (1498-1574)

Ce peintre Néerlandais a su peindre d'innombrables ruines, même imaginaires comme *Les sept merveilles du monde*, mais aussi des figures christiques exceptionnelles comme cet *Homme de douleur* qui, et nous pouvons l'apprécier grâce à notre vif regard abaissé , vrillé quoique torve, reste un homme, à la turgescence bien connue !

Et cet auto- portrait face au Colisée.

ARNOLD BÖCKLIN (1827-1901)

Le Bâlois représente la plénitude du symbolisme Allemand et manie les raccourcis saisissants avec la ruine que nous portons en nous !

***L'île des morts*. Kunst Museum BALE 1880**

Cette toile nous plonge dans la musique de *L'Ile des morts* de Rachmaninov

La musique de Rachmaninov,1909, nous plonge dans cette toile d'Arnold Böcklin

Á SUIVRE…